

LUDWIK SKURZAK
(1900–1979)

Nous avons appris avec regret la disparition de Ludwik Skurzak, professeur agrégé (en retraite) de la Faculté Philologique, notre Maître et Ami, décédé le 26 février 1979.

Il naquit le 18 novembre 1900 à Cieszanów (près Rzeszów) dans une famille paysanne. Ayant passé son baccalauréat à Lwów (Léopol) il commença ses études supérieures à l'Université Jean Casimir dans la même ville. Il choisit l'histoire et la philologie orientale se spécialisant dans la philologie indienne sous la direction du Professeur Stasiak. Il eut son diplôme en 1932, maîtrise (*magisterium*) des sciences historiques et de philologie orientale.

En 1933 il commença son stage à Paris ayant obtenu une bourse polonaise de la part du Fonds National de culture. Il approfondit sa connaissance de philologie indienne à l'Ecole des Hautes Etudes et au Collège de France sous la direction des professeurs renommés, tels que Sylvain Lévi, Jean Przyluski, Luis Renou et Jules Bloch. Son stage fut terminé en 1937. Skurzak revint en Pologne comme Elève Diplômé des Ecoles parisiennes. En Pologne on procéda à la publication de sa thèse composée à Paris sous la direction du Professeur Jean Przyluski. C'était exigé pour la nostrification du diplôme étranger. La guerre vint interrompre le procès, le feu consuma le tirage avec l'imprimerie varsoivienne en septembre 1939.

Ce n'est qu'en 1946 après la guerre que la Faculté des Sciences Humaines conféra à Ludwik Skurzak le titre polonais de docteur ès lettres.

Ludwik Skurzak commença sa carrière pédagogique en 1937 comme assistant à la Chaire d'Extrême Orient dirigée par le Professeur Kotwicz à l'Université de Lwów. En 1938 il fut appelé à Varsovie où le Professeur Stanisław Schayer lui offrit un poste à la Chaire de Philologie indienne.

Pendant l'occupation Prof. Skurzak travaillait comme menuisier à Brzeżany, petite bourgade de la Pologne orientale. En 1946 il vint à Wrocław pour y recommencer ses activités scientifiques. Ayant trouvé les collections de l'Institut allemand de Philologie orientale il procéda à la réorganisation de la bibliothèque. En consultant les catalogues allemands il constata que tous les textes constituant la base de la recherche scientifique ont disparu, emportés par les Allemands pendant l'évacuation de la ville.

En août 1945 la Faculté des Sciences Humaines en train d'organisation créa quelques chaires profitant des collections qu'on avait pu sauver et de l'arrivée des travailleurs scientifiques polonais qui constituaient les premiers cadres d'enseignants. Ainsi furent organisées deux sections: la chaire du Proche Orient et la chaire de Philologie indienne qui à l'avenir devaient servir de point de départ à la création de l'Institut de philologie orientale. Professeur Ananiasz Zajaczkowski délégué de Varsovie fut invité à diriger ces chaires liées par le titre commun de «Section d'études orientales». En avril 1946 la décision du Ministre de l'Instruction publique annula les projets de créer à Wrocław un Institut de Philologie orientale. La Section d'études orientales devint l'annexe de la chaire de linguistique dirigée par le Professeur Jerzy Kuryłowicz. Ainsi la chaire de philologie indienne non existant *de iure*, se développait *de facto*

jusqu'à l'année 1951/2 qui apporta la décision de liquider la section entière. Avant ce triste fait Ludwik Skurzak put diriger les études régulières de philologie indienne et deux diplômes conférés à deux indianistes ont couronné ses efforts.

Depuis 1952 il passa comme lecteur à la section d'enseignement pratique des langues.

La commission centrale conféra en 1955 à Ludwik Skurzak le grade de professeur agrégé (docent) et en octobre 1957 on lui a confié la direction de la nouvelle Chaire de Philologie indienne. Depuis 1969 la Chaire devint une Section de l'Institut de Philologie Classique et Culture Antique et Ludwik Skurzak jusqu'à la retraite (1971) était son directeur. Les démarches de ses collègues qui voyaient ses grands mérites et désiraient le faire nommer professeur titulaire de la Chaire restaient sans résultat à cause de l'âge avancé du candidat.

Malgré sa retraite, Ludwik Skurzak continuait ses activités pédagogiques dirigeant un cours destiné aux ethnographes. Il quitta définitivement ses occupations en 1978. Ainsi, liés avec l'Université de Wrocław depuis 1945 il y passa 33 années de sa vie laborieuse.

Sa recherche scientifique s'est concentrée avant tout sur l'histoire et la civilisation de l'Inde ancienne et plus précisément sur le développement des institutions antiques et les cérémonies religieuses et sociales et leur genèse. Les indianistes considèrent que les *Études sur l'origine de l'ascétisme indien*, Wrocław 1948 (WTN série A nr 15) furent son ouvrage le plus important. C'était un essai d'explication des origines de ce courant social, très ancien, étant une forme d'expression de la pensée autochtone et préaryenne. Cette conception de l'ascétisme était très nouvelle. L'auteur en laissant de côté le problème religieux, analysait ce phénomène du point de vue social et économique, en liant ses formes les plus anciennes avec l'institution du chamanisme préaryen. L'état actuel de la recherche sur la civilisation de l'Indus confirme les thèses de l'auteur formulées encore à Paris dans les années 1935–37. L'originalité de ces *Études* et leur indépendance des modèles antérieurs nous permettent de classer Ludwik Skurzak parmi les meilleurs indianistes polonais.

Son second livre: *Études sur l'épopée indienne*, Wrocław 1958 (WTN série A nr 61), nous frappe aussi par la nouveauté et la justesse des conclusions. Ludwik Skurzak révèle ici encore une fois son talent si rare de réunir les données apparemment disparates pour en tirer des conclusions inattendues et une synthèse convaincante. Le temps, ce juge sévère confirma les hypothèses qu'il avait formulées.

Le cycle d'études consacrées à Mégasthène enrichit notre connaissance de la civilisation de l'Inde antique et constitue un apport précieux à la recherche scientifique de ce domaine. En conclusion Skurzak rehabilite l'historien grec qu'on soupçonnait trop souvent de rapporter des informations imprécises voire mensongères. On croyait que les informations de Mégasthène concernaient l'Inde entière et cette opinion compromettait leur véracité parce que le texte de l'historien grec n'était pas conforme avec la principale source brahmanique, notamment avec *Arthasāstra* de l'auteur présumé de Kauṭilya. Ludwik Skurzak fut le premier à souligner que les fragments de Mégasthène ne concernaient que Magadha, pays situé au Nord Est du subcontinent. Magadha constituait une région séparée, elle subissait l'influence de la civilisation subhimalayenne et était un état indépendant.

Les ouvrages de Ludwik Skurzak, de modeste ampleur mais pleins d'idées novatrices et originales ont contribué à modifier les clichés répandus concernant la structure de la société dans l'Inde ancienne. Il a attiré l'attention sur le caractère autochtone de multiples formes postérieures de la civilisation indienne et sur l'évolution des formes de la vie sociale si compliquée, si disparate du subcontinent. L'ancienneté de la superstructure politique et religieuse de l'Inde, soulignée par W. Ruben, professeur allemand et auteur d'une imposante histoire de la philosophie indienne, basée sur la méthode marxiste, fut depuis quarante ans le motif conducteur de la

recherche de Ludwik Skurzak. L'héritage scientifique de notre Maître compte peu de volumes mais son importance ne s'exprime pas par la quantité de pages. Ces textes condensés, dénués de toute grandiloquence constituent par leur honnêteté et la profonde connaissance du sujet une base solide pour les continuateurs de la recherche. Ils ont éclairci plusieurs problèmes litigieux et avant tout ils ont indiqué aux chercheurs une piste nouvelle. Le manque de textes disparus depuis la guerre de la bibliothèque de Wrocław et ces longues années où les publications nouvelles ne parvenaient pas en Pologne ont empêché Ludwik Skurzak d'approfondir sa recherche dans les meilleurs années de son âge mûr. Ce fut sans doute une grande perte pour la recherche polonaise.

Hanna Wałkowska

Trad. par *Michał Michalak*